

MOZART : Lucio Silla depuis La Monnaie de Bruxelles



ARTE, Dimanche 21 janvier 2018.
00h20 : MOZART : Lucio Silla au
théâtre de la Monnaie de
Bruxelles. Alors qu'il a banni
de la ville éternelle ses
adversaires politiques, Lucio
Silla, dictateur de Rome,
souhaite épouser la fille de
l'un de ses plus farouches
ennemis, éprise d'un sénateur
en exil. L'homme d'État devra
faire preuve de clémence pour
ramener l'ordre dans une ville
chamboulée. Au théâtre de la
Monnaie de Bruxelles, Tobias
Kratzer met en scène cette

œuvre de jeunesse de Mozart (composée à 16 ans !), dont les motifs et thématiques seront repris dans son dernier opéra, *La clémence de Titus*. Dans les rôles titres, le ténor Jeremy Ovenden et la soprano Lenneke Ruiten. L'ouvrage bien que porté par le génie d'un adolescent surdoué de 16 ans, exprime tous les tourments du sentiment amoureux. Tout en respectant le cadre souvent asséchant de l'opéra seria (ses formules mécaniquement successives : récitatifs seccos puis arias avec orchestre), Mozart sait varier, colorer, nuancer comme aucun autre compositeur des années 1770, la langue musicale inféodée aux vertiges de la passion. Dans *Lucio Silla*, le jeune compositeur se taille une réputation grandissante ; il opère aussi sa propre réforme du genre seria, plus tard illustrée par *Idomeneo* (grande amplification du tissu orchestral), puis surtout son dernier opéra écrit l'année de sa mort, 1791, *La Clémence de Titus*.

Franz Lehar : Le pays du Sourire sur ARTE



ARTE. Dimanche 7 janvier 2018.
23h30 Franz Lehar : Le pays du
sourire. « Toujours sourire, le
cœur douloureux, et sembler
rire du sort malheureux. C'est
notre loi : toujours sourire »,
chante d'un air mélancolique le
prince Sou-Chong dans le
premier acte de cette opérette

créée à Berlin en 1929. Version remaniée de La tunique jaune, du même compositeur, elle raconte une histoire d'amour impossible entre Lisa, une jeune Autrichienne issue de la noblesse, et Sou-Chong, un prince chinois.

Les deux protagonistes se rencontrent à Vienne, où l'Asiatique est ambassadeur. Lorsqu'il annonce à Lisa qu'il doit retourner en Chine pour y devenir Premier ministre, elle se décide à l'épouser et à l'accompagner à Pékin. Mais la jeune femme doit rapidement composer avec des différences culturelles inattendues, telles que la polygamie de son mari. Franz Lehas étant ami de Puccini a peut-être été inspiré de la Turandot du compositeur italien pour écrire sa propre légende lyrique orientalisante. Le Pays du Sourire, créé à Berlin, incarne l'âge d'or d'insouciance et de légèreté d'une époque fragile qui allait sombrer dans la crise boursière de 1929.

Pour cette nouvelle production de l'Opéra de Zurich, le metteur en scène Andreas Homoki a largement raccourci les dialogues de la pièce d'origine afin de mettre l'accent sur le couple formé par Lisa et Sou-Chong, interprétés respectivement par la soprano allemande Julia Kleiter et le ténor polonais Piotr Beczala, sous la direction de Fabio Luisi. Le chef éclaire le raffinement d'une orchestration élégantissime qui rappelle de fait certaines audaces et brillances de l'orchestre de Puccini.

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon) .



CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

Decca annonce un nouveau cd, live d'Oita au Japon, réalisé en mai 2017, dans le cadre du Festival dirigée par la pianiste argentine **Martha Argerich** (19^e édition, 6 – 26 mai 2017) au sud ouest du Japon à Oita : la pianiste argentine jouait pour la première fois sous la direction de **Seiji Ozawa**, 81 ans, très affaibli et actuellement soigné pour une longue maladie... Les deux artistes réalisaient de Beethoven, le Concerto pour piano n°1 ; et le chef seul, avec

les instrumentistes sur instruments modernes (!), du MITO chamber Orchestra, la Symphonie première de Ludwig. De plus en plus rare sur le podium, le maestro nippon paraissait pour la première fois depuis plusieurs mois. L'énergie et la modernité visionnaire du Beethoven, à l'orée de son aventure symphonique, inspirent-elles le chef légendaire, auréolé de sa réputation de félin incandescent ? Et comment s'est cristallisée la rencontre des deux géants de la musique classique et romantique dans le Concerto pour piano n°1 ? Réponse dans notre prochaine critique, à paraître le 2 février 2018, jour de publication du cd BEETHOVEN : Ozawa / Argerich (2017, DECCA).

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

CONCERT DU NOUVEL AN 2018 à VIENNE / Riccardo Muti

BONNE ANNEE 2018 : Pas de nouvel an, sans le Concert du Nouvel An à Vienne, **aujourd'hui, à 11h en direct sur France 2. RITUEL TELEGENIQUE...** Les instrumentistes de meilleur orchestre au monde, interprètes inégalés de Mozart, Richard Strauss... entre autres, ayant cette élégance racée incomparable, réussissent chaque année un exercice de style qui est aussi le concert

filmé le plus médiatisé de la planète. Un peu de raffinement pour notre monde qui souffre de barbarie ordinaire.



Coupes de champagne et valse de Johann Strauss père et fils... Cette année c'est le chef italien Riccardo Muti, partenaire

familier des Wiener Philharmoniker, qui dirige le programme, composé de valse, polkas, galops, pièces variées signés des auteurs de la dynastie Strauss : Johann I et II donc, Edouard et Josef... [Présentation complète sur CLASSIQUENEWS](#)

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*

Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*

Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*

Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32

Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325

Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322

Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

PORTRAIT ENTRETIEN : ALAIN BARAIGE, pianiste et compositeur.



PORTRAIT ENTRETIEN : ALAIN BARAIGE, pianiste et compositeur. En partenariat avec [le site SHIIMER](#), classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis. Après [Bartu Elci-Ozsoy](#) (violon) et [Tamara Caucheteux](#) (piano),

voici un autodidacte explorateur au tempérament exemplaire : praticien du clavier et compositeur exigeant... Le lyonnais Alain Baraige a débuté sa formation au piano en autodidacte ; libre et curieux, l'artiste créateur traverse styles, genres et formes, encouragé par Georges Cziffra qu'il rencontre directement et dont il recueille la leçon de vie, l'esprit et la sensibilité artistique. Exigeant sur la forme et le sens, le compositeur dialogue en permanence avec l'interprète : ses récentes sessions de travail avec Nicolas Bacri ont apporté une relecture féconde du contrepoint, nouveau cadre d'expérimentations et de découvertes personnelles. Comme interprète au clavier, l'artiste sait interroger sur la technique pianistique offrant des solutions personnelles d'un bénéfice inédit. Les mondes imaginaires d'Alain Baraige se

nourrissent de sa passion viscérale pour la musique et la pratique très personnelle du piano (un Fazioli), l'admiration des Français, Ravel et Debussy. Ses compositions en témoignent, riches, généreuses, animées par l'élan vital... soucieuse de cohérence et d'architecture, organique comme spirituelles. Entretien exclusif pour classiquenews.

Entretien portrait avec Alain Baraige

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Mon répertoire est intégralement constitué par mes compositions. J'ai toujours envisagé la musique comme un prolongement direct de ma vie intérieure. Aujourd'hui j'estime être privilégié de pouvoir réaliser mes rêves de jeunesse. Dans le monde musical je suis quelque peu différent non par volonté mais par nature. Je conçois le rôle de la musique et le jeu du piano comme l'expression d'une pulsion vitale, ce qui se retrouve à la fois dans mon jeu de piano (par les techniques employées) et dans mes conceptions de l'écriture.

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

Mes deux pianistes favoris sont Georges Cziffra et Josef Lhevinne, pour des raisons très différentes. Josef Lhevinne est pour moi l'incarnation de l'élégance et de la perfection technique. Quant à Georges Cziffra, il est à l'origine de ma vocation de pianiste. L'histoire qui nous lie est pour le moins providentielle. En effet, jusqu'à l'âge de seize ans, je n'avais jamais touché un piano. Mon contact avec cet instrument se résumait à la passion avec laquelle j'écoutais en boucle un disque, rapporté par mon père, de Georges Cziffra interprétant Liszt. Jusqu'au jour où une voisine me prêta son piano. Dès lors, en véritable autodidacte, je reproduisais plus de douze heures par jour tout ce que j'avais imaginé des années durant de la technique intrinsèque à la pratique de cet instrument. J'y associais mes émotions évidemment, c'était devenu un nouveau langage. En quelques années, j'avais acquis un niveau quasi-professionnel, avec des méthodes de travail extrêmement personnelles et vraiment novatrices. Si bien, qu'une amie de mes parents connaissant personnellement G.Cziffra lui a parlé de moi, de mon admiration pour lui, de mon apprentissage fulgurant et passionné du piano. Il m'a alors invité à Senlis, chez lui. Cette rencontre fut d'une portée inestimable pour moi et pour ma carrière de pianiste, plus je le connaissais, et plus je m'attachais à l'homme autant que j'admirais le pianiste. Ses encouragements et conseils m'ont apporté ce que nul autre ne pouvait me donner.

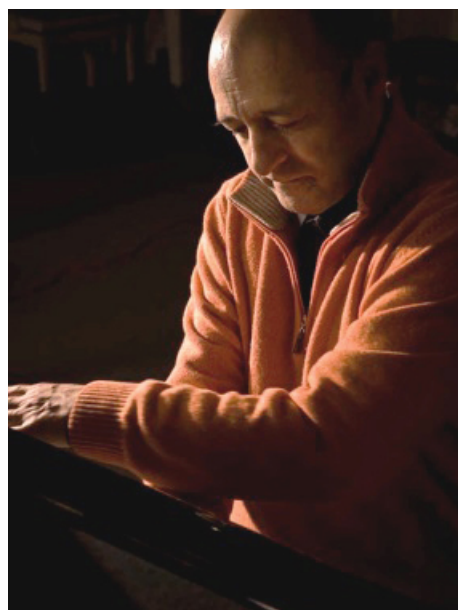
En ce qui concerne les compositeurs, mes préférences vont vers Debussy et Ravel qui sont ma source d'inspiration majeure. J'aime particulièrement la richesse harmonique, la fluidité, le mélange Orient – Occident et l'inventivité.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

Le travail au contact de Nicolas Bacri m'a ouvert de nombreux horizons et m'a amené à redécouvrir l'importance du contrepoint et de la fugue. Mes nouvelles compositions intègrent tant sur le fond que sur la forme la richesse de ces échanges. Le défi est donc de rester fidèle à l'esprit de mes conceptions originelles tout en tenant compte de l'apport de cette vision plus architecturée de l'écriture musicale. Je construis actuellement ce répertoire en parallèle tout en retravaillant mes précédentes compositions sur le plan pianistique.

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?

Le compositeur et l'interprète sont dans un dialogue permanent. Ce qui définit mon travail pianistique, c'est la recherche d'un son « rond » sans agressivité même dans le fortissimo. J'ai travaillé avec des masseurs et des ostéopathes pendant des années afin de mettre au point une technique de maîtrise du poids, de sa répartition, du toucher par une zone différente du doigt, et aussi de l'élimination des tensions musculaires de tout le bras,



de la main et de l'épaule. Pour moi, la meilleure technique est celle qui régit le monde animal et son comportement. Souplesse, adaptation et loi du moindre effort en vue d'une efficacité et d'une longévité maximales.

Un petit exemple facile à comprendre : le poids du bras est l'élément de base. Compensé par un touché de note avec la pulpe du doigt (300 capteurs sensoriels par mm²), on entraîne une adhérence, une présence sur la note, une profondeur de toucher qui génère un son rond moins percussif, et donc une plus longue plénitude de la résonance. L'effort consiste non pas à frapper la note, mais à lever le bras pour se servir de la force d'attraction et utiliser le poids naturel du bras considéré comme un pont mobile entre l'épaule et la main. Le relâchement musculaire est de mise afin d'envoyer l'énergie au bon endroit, au bon moment. La visualisation de chaque geste et l'écoute intérieure de chaque son viennent compléter ce dispositif technique.

Sur le plan de l'écriture, je recherche la simplicité (donner l'impression que la pièce est spontanée), utiliser un langage accessible au plus grand nombre. Tenter de participer autant que possible à l'harmonisation intérieure de l'auditeur pendant l'écoute. C'est l'influence de mes années de méditation d'études des neurosciences et de diverses techniques de psychologie qui se cache dans cette démarche et qui s'intègre directement dans ma musique et dans mon jeu.

Mes disques sont ce que l'on appelle des « concept albums » ; la construction d'une vision de l'existence. Le premier : « L'eau, le ciel et la lumière » est une sorte « d'ouverture » de ce qui va se développer dans les albums suivant. Chaque élément représente une étape de la vie.

L'eau pour l'enfance que je développe dans le deuxième disque : « Enfantillages ».

Le ciel pour l'âge adulte et le développement personnel que l'on retrouve dans le disque : « Per aspera ad astra ».

Enfin la lumière pour la spiritualité dans un prochain épisode que je suis en train de composer.

Sur quel type d'instrument jouez vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?

J'ai l'immense chance de travailler sur un Fazioli F 212. La première fois que j'ai touché un Fazioli, c'était au Pianosphère de Paris. Une pure merveille réglée par Jean-Michel Daudon. Pendant le concert, je me suis senti en harmonie avec ce F308 mis à ma disposition pour l'occasion. En ce qui concerne le F212, j'en apprécie la longueur de son, la plénitude des basses, l'équilibre général et la dynamique jamais agressive des aigus.

Quels sont vos projets à venir ?

J'ai l'habitude depuis toujours d'alterner les périodes de concerts et celles de composition de façon à nourrir par le vécu, l'écriture et le jeu. Les périodes de concert m'ont amené à jouer souvent en France (notamment en collaboration avec la FNAC) mais aussi en Italie (notamment à Florence, au Consulat), en Roumanie (plusieurs tournées étalées sur les années 90) et aux U.S.A à Los Angeles, San Francisco et New York. 270 radios à travers tous les états américains ont choisi de diffuser ma musique. Je suis actuellement en période d'écriture. Ces périodes d'écriture m'ont amené à composer en plus de mon œuvre pour piano : deux musiques de film, des musiques de scène pour le théâtre, pour des pièces radiophoniques et enfin j'ai composé la musique de spots publicitaires, comme pour Handi'chiens et pour le sculpteur

Victor Caniato. Je reprendrai la production de vidéos, de disques puis de concerts dans le courant du dernier trimestre 2018.

Propos recueillis en décembre 2017



VIDEO : Mémoire océane, composition d'Alain Baraige

<https://www.shiimer.com/profil/alain.baraige/m/91ab0f2c-cd2b-46fb-a7d6-70ef527c68ee>



PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et compositeur.

PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et compositeur. En partenariat avec [le site SHIIMER](#), classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis. Après [Bartu Elci-Ozsoy](#) (violon) et [Tamara Caucheteux](#) (piano), voici le profil d'un violoniste voyageur, soliste et chambriste forcené, **Bernard Darmon**... Il a été l'élève de Sacha Kellerman, lui-même

élève d'Isaac Stern. Bernard Darmon élargit les champs de ses activités artistiques : le violoniste défend avec éclectisme la vitalité des auteurs classiques et romantiques (Paganini, Dvorak, Kreisler, Fauré, Mozart, Beethoven ...), mais il sait aussi écrire ses propres compositions, souvent inspirées par la contemplation des tableaux de grands maîtres de la peinture.



ENTRETIEN / PORTRAIT : Bernard Darmon, violoniste et compositeur...

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

J'apprécie beaucoup DVORAK pour l'émouvant lyrisme d'Europe centrale de sa musique, et KREISLER pour le raffinement racé et la brillance de la culture viennoise d'une certaine époque (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/3fa5b31a-c646-43dc-b4cf-82fb4790ddb4>). En effet, l'âme humaine ressent dans ces mélodies à la fois la profondeur de la passion, la simplicité d'une nostalgie qui touche tout un chacun, et en tant que violoniste, je m'attache toujours à ce que le discours musical que je partage avec le public soit à la fois intense, et compréhensible par tous.

Dans un registre plus intime, je dirais J.S.BACH, pour la grandeur mystique-cosmique-universelle de sa musique. En tant que compositeur (membre de la Sacem), j'ai composé plus d'une centaine de compositions assez courtes telles des aquarelles musicales, telles des poèmes prosaïques musicaux, notamment d'après les compositions de grands peintres comme Claude Monet ; ainsi, l'un de ses chefs d'oeuvres, « Le pont japonais et l'étang des nymphéas » (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e>). J'ai aussi développé selon un code kabbalistique antique, une relation entre l'alphabet et les notes de musique, ce qui m'a permis de traduire le dernier psaume 150 du Roi David en notes de musique (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/74135c99-5e6d-4d0b-bb5e-2ad67edb0f80>).

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

J'admire l'immense violoniste Yehudi Menuhin pour sa sonorité unique qui m'émeut fortement ; ainsi que deux autres immenses violonistes actuels : Pierre Amoyal et Itzhak Perlman. Ce sont tous trois des géants incontestables de la musique par leurs sonorités, leurs styles, leurs interprétations, leurs jeux inimitables et transcendants qui inspirent et élèvent d'une façon indélébile mon jeu musical. Je fus extrêmement touché lorsque Pierre Amoyal justement, ainsi que le virtuose Alexandre Benderski, émirent des avis élogieux sur mes qualités d'interprète et de compositeur.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

J'aime ouvrir mon répertoire classique (de Paganini, Dvorak, à Mozart et Beethoven...) aux grands airs d'opéras comme le sublime : »Elixir d'Amour « de DONIZETTI et le tout aussi sublime « Casta Diva » de BELLINI, ainsi qu'aux airs traditionnels tziganes (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/2da4e43a-0e37-4d95-a0fd-9237ae1090bb>). En effet le public est toujours charmé par les « mélodistes » ; il me semble que le travail de l'interprète est d'apporter à l'auditeur de la créativité et de la surprise, tout en préservant l'univers musical qu'il aime et qu'il désire.

J'aime particulièrement travailler les suites de J.S.Bach pour violoncelle, seul transposées pour le violon (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/02b04e8b-cfe9-4003-918c-57ec9901a1c4>). L'aspect technique est important mais la musique doit toujours nourrir la virtuosité. J'apprécie en général la virtuosité poétique exprimée avec ma partenaire au concert, la pianiste russe Tatiana Simonova, dans « Salut d'Amour » d'Elgar, « Cantabile » de Paganini, »Méditation de Thaïs » de Massenet, ...

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?

J'ai pu développer avec le temps mon propre jeu, mon propre style, reliés à ma profonde sensibilité, quelques soient les musiques que je joue, afin d'exprimer les nuances contrastées et alternées des ombres et des lumières de la musique, par la technique et la dynamique d'archet et des vibratos variés alternant des non vibratos : »morendo ».

D'une façon précise et définie : à partir du moment où la musique que je joue est constructive, c'est à dire élève le coeur, l'âme et l'esprit, de moi même et des auditeurs, c'est alors pour moi un vrai bonheur, un vrai plaisir !

Sur quel type d'instrument jouez-vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?

Mon violon est un excellent violon professionnel de facture française: « Fait sous la direction de Léon Bernardel ». Ce violon m'a été offert par mon maître Sasha Kellerman (élève d'Isaac Stern et diplômé de Juillard School). Sur ce même violon, mon maître Sasha Kellerman avait joué en tant qu'enfant prodige à 11 ans en soliste, le Concerto pour violon et orchestre de Max Bruch. Ce violon est non seulement superbe esthétiquement mais également sur le plan de sa sonorité brillante et extravertie, projetant des graves magnifiques et des aigus étincelants.

AGENDA / CONCERTS

Marseille, le 5 janvier 2018

Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo

Résidence « La Salette Montval » / 15h

93, chemin Joseph Aiguier 13009 Marseille.

Marseille, le 9 janvier 2018

Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo

Résidence « Le Roy d'Espagne » / 15h

1, allée Albeniz 13008 Marseille

Au programme : *L'élixir d'amour* de Donizetti, *Casta diva* de Bellini, *Voi che sapete* de Mozart, *Romances* de Dvorak, *Caprices* de Paganini, *Danses Hongroises* de Brahms, et des adaptations pour violon et piano d'*Etudes* de Chopin et du *Rêve d'Amour* de Liszt, des *Valses* de Strauss, sans omettre des pièces de Kreisler, de la *Musique Tziganne*, enfin « *Méditation* » de Thaïs (Massenet).

VIDEO / AUDIO : Le pont japonais et l'étang des Nymphéas...
d'après Monet. Compositions de Bernard Darmon (à écouter sur le site de SHIIMER)

<https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e>

« Le pont japonais et l'étang des nymphéas »: composition de B.Darmon : la pièce est « très représentative de mon travail et, d'interprète et, de compositeur. En effet, étant hypersensible au parallélisme convergeant des nuances de tons, d'ombres et de lumière qui existent entre la peinture et la musique, j'avais donc composé ce morceau de musique en rapport avec le célèbre tableau du grand peintre Claude Monet pour qui je voue une grande admiration:(voir lien de l'agence SHIIMER). Cette composition courte peut s'apparenter à un poème mélodique, où les notes sont des mots. Je ressens intensément le fait qu'en général, toute peinture de qualité peut se traduire en musique et en poème, et l'inverse est tout aussi possible : cette réciprocity convergente m'émeut et me touche

profondément ».

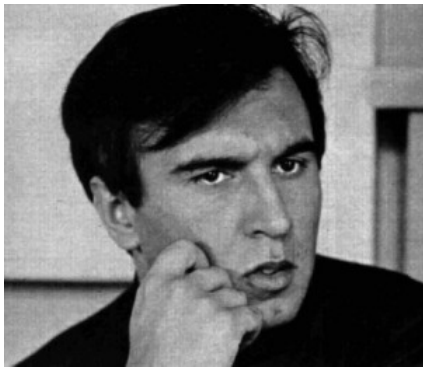
Propos recueillis en décembre 2017.

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. **CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)**. La somme éditée par DG Deutsche Grammophon saisit immédiatement par la cohérence et la finesse du legs artistique et esthétique du magicien Abbado. Le pilier de la discographie lyrique ici restituée met l'accent sur la trilogie : **Mozart, Rossini, Verdi**. Des 3 c'est le plus récent le mieux servi, avec pas moins de 6 ouvrages enregistrés : de *Aïda* à *Simon Boccanegra* sans omettre le fabuleux *DON CARLOS* donc chanté en français, dans la version parisienne en 5 actes (avec le premier bellifontain et ses paysages cynégétiques témoins de la rencontre amoureuse entre les jeunes gens bientôt déchirés, Carlos et Elisabeth...). On doit à Claudio

Abbado, l'intelligence de cette audace de 1984 – une époque où l'on chantait plutôt Don Carlo (sans « s ») donc dans la version italienne en 4 actes. C'est dire l'acuité d'un esprit de défricheur, soucieux toujours de la vérité et de la justesse des sources. Dans ce premier focus, nous mettrons en avant **la valeur de ses Mozart et Rossini.**



Les Noces de Figaro sont les plus anciennes (Vienne, 1994), à la tête des Wiener Philharmoniker : Abbado électrise par cette instinct doué de grâce (qui fait aussi la réussite toute en finesse de ses Rossini) : le plateau est royal avec la Comtesse de Sheryl Studer, le Cherubino – ardent, convulsif de Cecilia

Bartoli, la Susanna de Sylvia McNair : un parterre d'individualités féminines, piquantes, profondes. Must absolu car Abbado nous rappelle combien Les Noces sont avant tout, l'opéra des femmes. Puis son **Don Giovanni (Ferrare, 1997)** libère la liberté d'un éros serti de mille nuances (grâce à la juvénilité rayonnante du Chamber Orchestra of Europe. Simon Keenlyside bouillonne, irradie de sensualité sauvage, féline. Et, première victime, la plus amoureuse, l'Elvira de Soile Isokoski éblouit de la même étoffe, éperdue, ardente.

Enfin ce qui prime dans **La Flûte Enchantée (Modena, 2005)**, c'est la vie et le relief des planches sur toute autre considération, avec diamant éblouissant par sa vérité et sa gravité juste, la Pamina de Dorothea Röschmann.



Le Mozart de Claudio Abbado touche par cette élégance qui parle vrai. Même vérité matinée de finesse et de vérité virtuose chez **Rossini** : le chef réunit dans chaque production la crème de la crème du chant rossinien, jubilatoire en verve et

intelligence théâtrale.

Evidemment les 2 versions du Barbier de Séville occupent le devant de la série : 1971 avec le trio assoluto Berganza, Alva, Prey (Lindoro, Rosina, Figaro)... ici l'élégance le dispute à l'agilité la plus subtile. Must absolu (Londres, LSO London Symphony Orchestra). 21 ans plus tard, même chef, mais plateau et lieu différent : Ferrare, Chamber Orchestra of Europe. Une nouvelle génération de chanteurs s'emparent alors de la facétie mordante, raffinée du pétillant Rossini : Domingo réinvente Figaro avec une grâce naturelle tandis que le diamant ciselé, parfois minaudant de la diva des divas, capricieuse et boudeuse à souhait de Kathleen Battle n'offre aucune sensualité mais reste pure agilité.

Révélation dans ce registre rossinien : **L'Italiana in Algeri** (Vienne 1987 avec l'Isabella proche du sublime de l'imprévisible **Agnès Baltsa**), **La Cenerentola** (Edinburg, 1971 qui permet à la mezzo Berganza de chanter et Rosina et Angelina la même année...). Saluons aussi **Le Voyage à Reims / Il Viaggio a Reims** (Live du Festival de Pesaro 1984, archive anthologique du cycle italien), servi



par un plateau de vedettes lyriques : Gasdia, Valentini Terrani, Ricciarelli, Araiza, Rameay, Raimondi, l'infatigable et subtil Enzo Dara, Leo Nucci. Ce qui frappe aussitôt dans la direction de Claudio Abbado, c'est l'équilibre idéal entre précision, clarté, souplesse et vérité du discours orchestral. Chaque situation dramatique est remarquablement exprimée, souvent intensifiée par le choix des personnalités vocales que le chef a su choisir pour caractériser en profondeur et en sincérité les personnages et leurs confrontations...

☒ Opéras connexes qui éclairent tout autant le magicien diseur, l'orfèvre orchestral soucieux d'intelligibilité :

Fidelio de Beethoven (avec en vedette **Jonas Kaufmann** dans le rôle du prisonnier épuisé mais sublime Florestan / Lucerne, août 2010 : c'est l'une des approches lyriques du maestro parmi les plus réussies des récentes) ; la curiosité absolue, autre emblème de son sens du défrichage (déjà évoqué avec le choix du Don Carlos en français), **Fierrabras de Franz Schubert (Live de Vienne, de mai 1988 avec Mattila, Hampson, Laszlo Polgar dans le rôle-titre, Studer)...**

A VENIR... Dans notre volet final (CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, Deutsche Grammophon 2/2), nous distinguerons surtout ses Verdi (pas moins de 6 ouvrages donc : Macbeth, 1976 / Simon Boccanegra, 1977 / Un Ballo in maschera, 1980 / Don Carlos, 1983 et 1984 / Aida, 1981 / Falstaff, 2001 ; et aussi Wagner (Lohengrin, Vienne, 1992), Berg (Wozzek, 1987), Debussy (Pelléas, Vienne, janvier 1991), Moussorgsky, Bizet (1977)...



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. LIRE AUSSI [NOTRE PRESENTATION du coffret CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION \(60 cd Deutsche Grammophon\).](#)

Bonne année 2018 à Vienne en valse, galops et polkas...



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h.
Concert du Nouvel An à Vienne.
 Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc...), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti,

qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste interiorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise

sa direction.

Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.

Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valse, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*

Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*

Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*

Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32

Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325

Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322

Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272

Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388

Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

[+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne](#) / Concert du
Nouvel An, le 1er janvier 2018

Approfondir

**Le Concert du Nouvel An 2018
Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti**



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l'échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C'est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d'un grand chef de renom

international, donne traditionnellement le coup d'envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L'événement est retransmis dans plus de quatre-vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c'est l'un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l'époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se

produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantième du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette l'occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary Knight Commander of the British Empire » par la reine d'Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d'argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l'Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du

Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l'étoile d'or et d'argent de l'ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l'opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré

comme l'origine de l'orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d'administration démocratiquement élu, et bénéficie d'une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L'orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu'au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés

à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Strauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père... Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

**Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par
Riccardo Muti**

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch
The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* □ Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* □ Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 □ Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* □ Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* □ Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 □ Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 □ Tales
from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 □ Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 □ Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 □ Ein Maskenball
· A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 □ Roses from the
South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 □ Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

Compte rendu, critique, OPERA. Paris, Opéra-Comique, le 23 décembre 2017. ROSSINI : Le comte Ory. Podalydes

Compte rendu, critique, OPERA. Paris, Opéra-Comique, le 23 décembre 2017. ROSSINI : Le comte Ory. Podalydes. Facétieux autant qu'impertinent, le moins connu des opéras français de Rossini a pris ses quartiers d'hiver, à l'Opéra Comique à Paris, lieu écrivain où l'ouvrage semble nager comme poisson dans l'eau. Aux côtés du modèle et prototype du grand opéra



français, Guillaume Tell (1829), **Le Comte Ory de 1828** est un autre opéra français, écrit pour la scène de l'Opéra de Paris, lui en deux actes, qui synthétise le geste génial d'un Rossini habile amuseur autant que chanteur inspiré, où prime ici la séduction mélodique, moins le raffinement harmonique et surtout la frénésie irrésistible des ensembles.

Rien à reprocher au plateau vocal et surtout au formidable orchestre requis pour cette pépite lyrique marquant les fêtes de fin d'année 2017, **l'Orchestre des Champs-Élysées** fondé par Philippe Herreweghe et si savoureux par ses couleurs et accents d'époque. On regrette cependant le manque de finesse et surtout de vibration pétillante dans la direction bien sage voire terne de Louis Langrée.

Le metteur en scène, hier comédien, **Denis Podalydès**, inscrit l'action en 1830 soit à l'époque de Rossini à Paris...quand le librettiste Scribe l'avait situé en 1828 au Moyen-âge. Ainsi on n'attend pas ce soir les Croisés mais les soldats français partis prendre Alger... Tout s'enchaîne avec rythme et énergie parfois au risque de diluer et évacuer le trouble et la profondeur de certains personnages mais les situations sont bien caractérisées.

Les hommes étant partis, quelques belles dames sont restées seules au château : Dame Ragonde vieille rombière (**Eve -Maud Hubeaux**), surtout la jeune et belle veuve, la Comtesse (**Julie Fuchs**). Il n'en fallait pas davantage pour susciter convoitise et désir du séducteur aventurier le Comte Ory (**Philippe Talbot**) et son double Raimbaud (**Jean-Sébastien Bou**)... D'abord déguisés en prêtres, ils pénètrent au Château (Acte I) mais dévoilés, ils sont chassés puis reviennent...en religieuses (Acte II). Au moment du retour des époux / soldats, les audacieux travestis n'ont rien fait mais leur absence suscite finalement bien des regrets de la part des dites dames.



Dans cet échiquier de faux semblants et de vrais mensonges, la Comtesse s'est éprise du Page du Comte, Isolier (**Gaëlle Arquez**),... Fine allusion de Rossini aux Noces de Mozart dont il reprend aussi l'esprit

de *Così fan Tutte*. L'inconstance et la fragilité du cœur habitent les protagonistes. Ces visiteurs devenues visiteuses ont semé la graine du doute et de l'inconstance, du désordre et de la liberté. Le désir brûle quand il est interdit.

Dans ce jeu à double face, entre légèreté et vérité, insouciance et sincérité, l'Alice de Jodie Devos emporté la mise. Son style n'est pas que virtuosité et esprit de boulevard. Et le chœur des **Éléments** auquel il est beaucoup demandé, s'en tire avec justesse et drôlerie. Voilà donc ce

Rossini impertinent facétieux, en verve et en profondeur. De la finesse et du théâtre. Stimulant rappel. Illustrations : □Le Comte Ory © V Pontet / Opéra Comique

Compte rendu, critique, OPERA. Paris, Opéra-Comique, le 23 décembre 2017. ROSSINI : Le comte Ory. Podalydes. Jusqu'au 31 décembre 2017. Diffusion sur France Musique, le 21 janvier 2018

Avec Philippe Talbot, Julie Fuchs, Gaëlle Arquez, Jean-Sébastien Bou, Patrick Bolleire, Éve-Maud Hubeaux, Jodie Devos, Laurent Podalydès, Léo Reynaud.

Chœur les éléments
Orchestre des Champs-Élysées

Direction musicale, Louis Langrée
Mise en scène, Denis Podalydès

POITIERS, TAP. Concert BRAUD et St-SAENS...



POITIERS, TAP. Le 18 janvier 2018 : Concert BRAUD, St-SAENS... Concert éclectique mais électrisant ce 18 janvier au TAP de Poitiers, avec l'exceptionnel et si romantique **5^e Concerto pour piano de Camille Saint-Saëns** (dit Concerto « L'égyptien », opus 103 créé

Salle Pleyel à Paris en 1896) et la partition inédite « Ibur

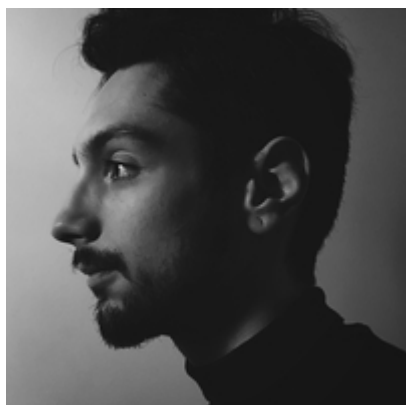
Neshamot » pour orchestre du jeune compositeur Augustin Braud, en résidence au TAP, au sein de l'Orchestre Nouvelle-Aquitaine (nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes). La tendance aujourd'hui au sein des orchestres « modernes », « 2.0 », c'est l'éclectisme et la spécialisation. C'est à dire un répertoire de plus en plus diversifié, pourtant servi et défendu par des instrumentistes spécialistes. Ainsi ce programme au large spectre, qui « associe » en une soirée, le romantisme virtuose, échevelé et profond du Romantique et lisztéen, Camille Saint-Saëns, emblème de ce romantisme français éclectique et flamboyant mais intérieur, et le travail spécifique du compositeur actuel, Augustin Braud.



Sur le plan artistique, le concert au TAP ce 18 janvier est aussi un événement pianistique car il accueille pour la première fois, dans l'écrin acoustique poitevin, l'exceptionnel concertiste **Nicolas Angelich**, l'un des

pianistes les plus intenses et convaincants de sa génération, ne sacrifiant rien à la sincérité et à la profondeur. Un maître orfèvre capable d'irisations poétiques inouïes... **Le Concerto n°5 de Saint-Saëns** demeure un cheval de bataille du répertoire : égyptien, le Concerto l'est bien, en partie pour avoir été composé partiellement lors d'un séjour à Louqsor par Saint-Saëns en 1895, l'année précédent la création parisienne (concert célébrant le 50^e anniversaire de ses début comme pianiste) : mais l'orientalisme arabisant du compositeur est plus suggestif qu'ethnologique. Ici le fantasme et la rêverie personnelle l'emportent sur tout autre idéal. L'Andante est selon les mot mêmes de Saint-Saëns, une manière de voyage jusqu'en extrême orient. En outre, les effets de gamelan au piano, comme la citation d'un air chanté par les bateliers sur le Nil (passage en sol), affirment le caractère d'échappée atmosphérique et donc nilotique dans un Concerto qui porte

finalément très bien son nom.



Le concert marque également le début de la collaboration entre l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et **Augustin Braud**, jeune compositeur de 23 ans originaire de Poitiers. Son univers influencé par les musiques électroniques épouse pour la première fois les ressources expressives de l'orchestre symphonique. **Né en 1994, Augustin Braud**, compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine pour la saison 2017-2018, présente ce 18 janvier, sa première incursion dans le cadre orchestral. L'auteur travaille le développement de micro-éléments qui structurent la pièce entière, au travers d'une organisation de hauteurs, de rythmes, de timbres. Ingénieur du son, autodidacte, Augustin Braud a suivi aussi l'enseignement de Martin Matalon et Yann Robin.

En complément, la vitalité revitalisante voire foudroyante d'Igor Stravinsky, auteur du Sacre du Printemps (1913) et à ce titre maître absolu de la musique moderne : sa Symphonie en ut, néo-classique, n'a rien de poussiéreux.

POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 18 janvier 2018, 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177)

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>

Braud, Saint-Saëns, Stravinsky
Durée : 1h25 mn (entracte compris)

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Nicolas Chalvin, direction
Nicholas Angelich, piano

> Augustin Braud
Ibur Neshamot pour orchestre

> **Camille Saint-Saëns**

Concerto pour piano n° 5 dit « L'Égyptien »

> **Igor Stravinsky**

Symphonie en ut majeur

En LIRE + sur le site du TAP POITIERS saison 2017-2018:

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>